

**Lost in the night**

de Amat Escalante

avec Juan Daniel Garcia Trevino, Ester Exposito, Barabar

Mori ...

V.O.S.T. - 122 min

JEUDI 09/11/2023 – 21h00

VENDREDI 10/11/2023 – 19h30

DIMANCHE 12/11/2023 – 19h00

LUNDI 13/11/2023 – 14h00

MARDI 14/11/2023 – 20h00

D'après Vincent Ostria, dans l'Humanité :

« Lost in the night a le mérite d'allier habilement un schéma policier à des thématiques typiquement mexicaines et à d'autres plus universelles. L'intrigue tourne donc autour de l'enquête officieuse d'un jeune homme d'origine modeste sur l'assassinat de sa mère, militante écologiste éliminée car elle s'opposait à l'extraction minière dans sa région. Emiliano se fait engager comme homme à tout faire chez une famille aisée du coin, un chouia décadente, qu'il soupçonne d'avoir un lien avec la disparition.

Tout cela se déroule sur fond de fléaux locaux comme le narcotrafic, la collusion entre police et nantis (et peut-être aussi mafia), sans oublier la montée en puissance des sectes évangélistes, endémiques en Amérique latine. Par la même occasion, le cinéaste épingle d'autres dérives très actuelles, notamment l'emprise grandissante des réseaux sociaux ou les excès de l'art contemporain (un des personnages crée des œuvres incluant de réels cadavres dans ses installations). Amat transcende ces thèmes insérés dans la trame romanesque par l'ampleur de son travail formel. La mise en espace du récit est la grande plus-value esthétique de Lost in the night, dont le charme repose sur un jeu assez poétique sur le paysage désertique et les abords d'un lac, filmés en scope, que les personnages sillonnent de nuit comme de jour faisant de ces no man's land des prolongements de leur psyché et les lieux de leurs questionnements existentiels. Cela signifiant que jamais le récit ne prend le pas sur le climat, sur la sensation, ou sur l'expérience visuelle.

Ce principe esthétique se prolonge et se concrétise par des scènes diamétralement opposées, qui s'enchaînent parfois sans transition dans un même espace géographique. D'où des contrastes absolus comme le moment, digne d'un film de guérilla, où des jeunes gens partent sur un pick-up armés de kalachnikovs pour mener une expédition punitive contre des narcotrafiquants ayant tué une fillette dans un village ; cela étant suivi immédiatement par une scène où, non loin de là, une chanteuse riche et célèbre en maillot de bain s'éclate sur son hors-bord avec sa fille. Une sorte de condensé lapidaire de l'enfer de la société mexicaine, mais aussi de notre monde moderne dans son ensemble, où hédonisme et violence sont parfois les deux faces d'une même médaille. »

« Charge féroce sur fond de lutte des classes, mise en scène lumineuse, Lost in the night mérite que vous vous y perdiez d'urgence » L'obs

« Un drame percutant entre enquête meurtrière, corruption policière et lutte des classes » Écran large

## Extraits du dossier de presse du film

### Entretien avec Amat Escalante

**Ce que vous racontez dans votre film des luttes de classes, économiques ou culturelles, ce que vous faites de la complexité de vos personnages, ce que vous racontez du Mexique d'aujourd'hui ou même du monde contemporain, ce n'est jamais binaire. Comment LOST IN THE NIGHT a-t-il démarré dans votre tête ?**

Je n'ai pas réalisé tout de suite la complexité du film. Ma méthode d'écriture est d'accumuler des idées et de les agencer afin d'en tirer une histoire que je pourrais mettre en images. Un film est donc souvent le reflet d'un instant T dans ma vie. LOST IN THE NIGHT doit beaucoup à la pandémie, au changement soudain du monde : j'ai pu, à cette période, voir plus de films, réfléchir davantage et lire ces livres que je n'avais pas pris le temps de lire jusque-là. Dostoïevski, par exemple, et « Les Misérables » de Victor Hugo, un roman que je n'avais jamais ouvert parce qu'il est finalement très présent dans la culture mondiale. Et quand je l'ai lu, j'ai compris pourquoi il était important au sein même de l'Histoire du cinéma. J'ai aussi beaucoup marché, dans les montagnes, en écoutant des audiobooks. Je prenais des notes. J'avais très envie de comprendre la complexité des gens, leurs paradoxes, le bien et le mal qu'on a tous au fond de nous – ce qu'on retrouve dans les personnages du film d'ailleurs.

**Trouvez-vous qu'il est difficile de prendre de la distance avec le cliché du film criminel mexicain et de réinventer ce genre que vous avez, d'une certaine manière, aidé à créer ?**

Je pense qu'on peut refaire quelque chose qui existe déjà – ça ne me fait pas peur, en tout cas. Tout dépend de l'approche qu'on choisit et du sérieux dont on fait preuve. Sur certains sujets, être trop sérieux mène au cliché. Quand un personnage, qui est une victime, agit comme tel ou est dirigé comme tel, ça m'ennuie très vite car c'est un cliché. Les personnes qui ont vécu des drames sont souvent les plus fortes. Si un cinéaste crée un personnage qui a traversé le pire et qu'il le montre visuellement, émotionnellement, très déprimé ou très triste, ça n'a aucun sens. C'est parfois le cas dans certains films mexicains qui traitent de l'injustice : on sent une certaine condescendance. Je suis très conscient de ces tropes misérabilistes. En revanche, je ne cherche pas consciemment à aller contre. Je raconte les histoires comme ça me plaît et comme j'aimerais les voir en tant que spectateur.

**Dans LOST IN THE NIGHT, ce sont les personnages les plus jeunes qui réclament justice face à des adultes corrompus. Est-ce une coïncidence ?**

Le monde appartient aux jeunes. Le futur repose sur leurs épaules. On a une responsabilité envers eux, on doit prendre soin d'eux. C'est triste pour moi quand on les abandonne. Emiliano a diverses options pour son futur. En choisir une, quand on est jeune, peut apparaître comme une décision toute simple alors qu'en réalité, il s'agit peut-être de la plus grande décision de votre vie... En vieillissant, on a des regrets. D'une certaine façon, c'est une des raisons pour lesquelles on a tendance à romancer nos jeunes années. C'est une illusion, bien sûr. Mais c'est une illusion intéressante. Comme je traite de sujets difficiles, je crois que les personnages jeunes m'apportent de la lumière. La sœur d'Emiliano aborde la disparition de leur mère d'une façon plus mature qu'Emiliano qui, lui, est plus irréaliste. Il a encore besoin d'en apprendre davantage sur la vie, d'être un peu plus corrompu, en un sens, et c'est ce que fait le film : il le corrompt d'une manière un peu triste. Emiliano apprend qu'il n'y a aucune justice facile à obtenir. Mais il essaie et cette énergie qu'il met à retrouver sa mère a un impact. Ce n'est pas rien...